

Gérontologie

On en rêve, mais à bien y réfléchir...

***La femme qui ne vieillissait pas*, de Grégoire Delacourt (2018)**

La femme qui ne vieillissait pas, septième roman de Grégoire Delacourt, publié en 2018 chez JCLattès, comprend trois parties d'inégale longueur. La troisième et dernière ne compte que onze pages. On pourrait appeler cela une « conclusion » ou une « postface ». Si ce n'était la longueur de l'ouvrage, on dirait qu'il s'agit plutôt de sa « morale » – celle d'un conte philosophique.

Le thème de l'ouvrage n'est pas nouveau : l'éternelle jeunesse. À la fois sa quête, mais aussi ses désastreuses conséquences. Au demeurant, Grégoire Delacourt inscrit son histoire de nos jours et sa plume est inégalable pour parler des femmes. Il est habile à susciter l'intérêt du lecteur !

Dans les cent pages de la première partie, intitulée « Un à trente-cinq », le lecteur ne voit pas encore très bien où l'auteur veut l'emmener. En tout cas, celui-ci égrène les années de Martine – alias Betty – les unes après les autres, et le lecteur lui-même peut s'étonner de ne pas trouver ennuyeuse cette litanie des années qui défilent. Grégoire Delacourt excelle à raconter à la première personne le récit que Martine fait de sa jeune vie tout en donnant au lecteur des repères historiques. Alors qu'elle avait 1 an, « *Colette et Matisse tiraient leur révérence, Simone de Beauvoir remportait le Goncourt et Jane Campion venait au monde sans savoir qu'elle me bouleverserait trente-neuf ans plus tard, en déposant un piano à queue sur une plage de Nouvelle-Zélande* ». Bref, chacun aura deviné en quelle année Martine a eu 1 an...

Les premières années de la narratrice sont juste esquissées. Les souvenirs de l'enfance sont plus rares. Par contre, le lecteur est de plus en plus surpris, au fil des pages et des années, de la capacité de l'auteur à s'incarner dans une adolescente, une jeune femme, une femme qui arrive déjà à la trentaine.

Bien évidemment, tout n'est ici que psychologie intimiste. Cependant, les sentiments, les émotions, s'inscrivent dans une histoire de vie qui connaît divers événements, heureux comme malheureux. Alors qu'elle a 5 ans, son père, Henry, ren-



tre d'Algérie et il lui manque une jambe. Il est méconnaissable. Les horreurs de la guerre l'ont anéanti. À 8 ans – on n'y prête pas attention sur le moment, mais ces propos vont éclairer la deuxième partie du récit –, sa maman lui dit que « *la beauté ne dure pas, qu'elle s'envole toujours, comme un oiseau d'une cage* »...

Alors qu'elle a 13 ans, sa mère est allée au cinéma avec une amie. Juste après le film, elle danse sur la chaussée. Une voiture l'a emportée. Elle venait d'avoir 35 ans. Martine – alias Betty – se

retrouve seule à vivre avec son père. Elle a compris que la beauté ne dure pas...

À 15 ans, elle devient « *une ravissante jeune fille* ». Son père se remarie. À presque 17 ans, elle se donne à Jean-Marc. À presque 18 ans, la voici étudiante en lettres à Lille. Puis elle rencontre André, charpentier, qui part effectuer son tour de France pour devenir compagnon. À 21 ans, Martine troque son prénom pour celui de Betty. À 22 ans, Betty devient institutrice et à 23 ans, elle s'installe avec André « *dans une maison coquette* ». Elle a 24 ans et elle se marie avec André. À 25 ans, est né son fils, Sébastien. À 26 ans, elle est « *la charmante maman d'un petit garçon d'un an* »... Pas de quoi en faire tout un roman ? Mais si, au contraire, ce qui pourrait paraître une vie banale prend plein de relief par de fines observations, drôles parfois.

Vieillir, ce n'est pas si mal, finalement...

Sa 27^e année est l'occasion de nous présenter son amie, Odette, la vendeuse des Nouvelles Galeries, âgée de neuf ans de plus qu'elle. Odette est en couple avec Fabrice, un photographe portraitiste. Le grand projet de celui-ci : « Du temps ». Il photographie des modèles d'une année sur l'autre, à date fixe, avec la même pose. À 30 ans, Betty est devenue un modèle de son projet. Chaque année, elle est fidèle au rendez-vous. À 35 ans, c'est le cinquième portrait. Sa vie bascule...

Page 113, nouveau chapitre : « Trente à trente »... C'est « *fascinant et effrayant à la fois* ». Depuis ses 30 ans, Betty ne prend pas une seule ride. Ce n'est qu'à 63 ans,

André à Saint-Denis-d'Anjou...

Le métier d'André l'éloigne souvent de la maison pour aller travailler sur des chantiers partout en France et même à l'étranger. Page 68, c'est à Saint-Denis-d'Anjou qu'il est venu travailler, « *pour aider à la rénovation de la charpente des halles* ». On n'en saura pas plus. L'épisode restera gravé dans la mémoire de Betty. C'est durant ce séjour qu'elle a fait une fausse couche. André n'en saura rien.

pour la trente-troisième photo, qu'il se passe enfin quelque chose. Vous l'aurez compris : à 40, 50 ou 60 ans, Betty est physiquement la même qu'à 30 ans ! Tout le monde en rêve... Enfin, avant de l'affirmer, il faut lire le roman. Pour Betty, c'est plutôt un calvaire. Par exemple, comment voulez-vous que son fils Sébastien présente sa mère à sa fiancée à laquelle il ne peut quand même pas dévoiler ce qui est totalement inimaginable ? Finalement, sa propre mère devient... une cousine !

Mais ce qui va arriver à Betty est bien pire que cette anecdote... Pendant ce temps, son amie Odette, quant à elle, rêve de rester éternellement jeune. Une seule solution : le recours à la chirurgie esthétique. L'éternelle jeunesse de Betty va tuer le couple, pourtant solide, qu'elle formait avec André ; pour d'autres raisons, Odette fait fuir également son fiancé, Fabrice, le photographe.

La morale de l'histoire ? On la devine, mais on prendra plaisir à ce long cheminement pour la découvrir.